CONSULTATIONS GRATUITES
dans les Hôpitaux de Lille

... — Médecine : professeur Le... mercredi, vendredi, à 8 h.
... et gynécologie : professeur Folet, ... samedi, à 10 h.
... spéciales et maladies de la peau : professeur ..., tous les jours, à 9 h.
... des yeux : professeur S. Baudry, tous ... à 9 h.
... des voies urinaires : professeur Carlier, tous les jours, à 9 h.
... enceintes et nourrissons : professeur ..., mercredi à 11 h., vendredi à 9 h.
... infantile : professeur agrégé Gaudier, ... jeudi, samedi, à 10 h.
Maladies du larynx, nez, oreilles : professeur agrégé Gaudier, lundi, mercredi, à 9 h.
Maladies des enfants : professeur agrégé De..., tous les jours à 8 h. 1/2.

A la Charité. — Médecine : Professeur Combemale, tous les jours, à 10 heures.
Chirurgie : Professeur Dubar, lundi, vendredi, à 11 heures.
Gynécologie : Professeur Dubar, mardi, jeudi, samedi, à 10 h. 1/2.
Femmes enceintes et nouveaux-nés : Professeur Gaulard, mardi à 11 heures.

POLICLINIQUE DE LILLE
(16, Rue de Pas)

Consultations Gratuites pour les indigents

Maladies des femmes (Docteur Targardt). — Mercredi, samedi, de 11 heures à midi.
Maladies des voies urinaires (Docteur Coppens). — Mardi, vendredi, de 5 à 6 heures.
Maladies des enfants (Médecine et Chirurgie) Docteur Hochstetter). — Lundi, vendredi, de 10 heures 1/2 à 11 heures.

CALENDRIER

Lundi 18 Juin 1906. — 169e jour de l'année.
Soleil. — Lever à 3 h. 58 ; coucher à 8 h. 3.
Lune. — Lever à 3 h. 20 matin ; coucher à 4 heures 32 soir.
27e jour de la lune.
La durée du jour est sensiblement égale à celle de la veille.
Des ondées sont probables avec température en hausse.

Ducasses

24 Juin. — Lille (fête communale), Saint-Etienne-Lille, Bachy, Baisieux (Petit), Thumeries, Fretin, Gondecourt, Houplines, Linselles, Lomme, Marquette, Mons-en-Barœul, Mons-en-Pévèle, Salomé, Templeuve, Lesquin.

Spectacles et Concerts de Lille

Lundi 18 Juin

Hippodrome Lillois. — Tous les soirs, à 8 heures 1/2, *The Royal Vio*, cinématographe perfectionné. Voyages, drames, sujets comiques, amusants, pittoresques.

Hall de l'« Epargne du Travail », 71, rue de Béthune. — Ouvert tous les jours de 9 h. à midi et de 2 à 7 h. Entrée libre. Exposition de Portraits. Nombreuses attractions. — Dimanches et fêtes, dans le Salon du Rire, entrée 0,10, La Grotte Merveilleuse et les Fontaines Lumineuses.

Cinéma gratis t. l. jours : Galeries Lilloises 34488

Les Affiches artistiques, pour Fêtes, Concerts, sont imprimées au *Progrès du Nord*, rue Nationale, 51, à Lille.

Cours et Conférences

Union Française de la Jeunesse

COURS DU LUNDI

Cours de Chant (jeunes filles), prof. Mlle Lempereur : A 4 h. soir, anc. Faculté, r. des Fleurs. — Cours théorique de Composition décorative (étude de la plante et des éléments de la nature applicables au décor de surface, peinture décorative, gravure, dessin de tissus, papiers peints, etc.), prof. M. Séruzki : A 6 h. soir, éc. r. des Poissonceaux. — Cours de Coupe (jeunes filles), prof. M. Leblond : De 6 h. à 7 h. 1/2 soir, éc. r. des Poissonceaux. — Cours de Sténographie (jeunes filles) élément. et supér., prof. Mlle Dupont : De 8 h. 1/2 à 9 h. 1/2 soir, anc. Faculté, r. des Fleurs. — Cours de Hautbois, prof. M. Pamart : A 7 h. soir, anc. Faculté, r. des Fleurs. — Cours de Dessin élément. et Cours supér. de Bosse, prof. M. Desmettre : De 7 h. à 8 h. 1/2 soir, éc. r. des Poissonceaux. — Cours de Sténographie (... Delannay), prof. M. Devos : Cours élément. à 8 h. soir, cours supér. à 9 h., éc. r. des Poissonceaux. — Cours de Chant (hommes) et d'Opéra et Opéra-Comique, prof. M. Carpentier : A 8 h. soir, anc. Faculté, r. des Fleurs. — Cours d'Allemand (jeunes gens), prof. M. Bertaux : A 8 h. 1/2 soir, éc. r. des Poissonceaux.

Groupe de Wazemmes

Cours de Coupe, prof. M. Mulier : De 8 h. 1/2 à 10 h. soir, éc. Baggio, 9, r. Bague.

Groupe de Fives

Cours de Comptabilité (jeunes filles), prof. Mlle Canonne : De 7 h. 1/2 à 8 h. 1/2 soir, éc. George Sand, r. de l'Ecole. — Cours de Dessin industriel, prof. M. Chemin : A 7 h. 1/2 soir, anc. Mairie, r. de Bouvines.

Imp. du *Progrès du Nord*, r. Nationale, 51, Lille.

La Gérant : E. DELANGE.

22

LA FIANCÉE
du Condamné

PAR

HENRI DEMESSE

Le nouveau venu répondit au salut des deux inconnus.

L'un de ces deux hommes s'appelait sir Tom Sidney.

C'était un petit vieux très maigre, à mine chafouine, très propre en sa redingote noire, élégamment taillée.

Il portait des lunettes à branches d'or, à verres bleus, sans doute pour cacher l'éclat de ses yeux excessivement vifs qui eussent donné sans doute trop d'expression à sa face glabre.

L'autre, Français, se nommait Philippe Darsay.

Il n'avait pas plus de trente ans. Il était grand et fort. Son allure était celle d'un officier de cavalerie.

Il portait un vêtement de coupe anglaise, pareil à ceux des turfistes, veston très court, gilet montant, pantalon à carreaux très collant.

Sa physionomie offrait à l'œil d'un observateur un singulier assemblage d'indices curieux, révélant de grandes qualités d'audace et d'ingéniosité.

Ses yeux noirs brillaient au-dessous de son front bien découvert. Il avait le nez droit, un peu long, à l'arête très étroite, très fine. Sa moustache blonde était martialement relevée sur ses lèvres rouges, épaisses et lippues.

Il y avait dans toute sa personne une grande correction.

— Messieurs, dit sir James Nortley, la séance est ouverte ! Sir Tom Sidney, vous avez la parole...

Sir Tom Sidney prit une feuille de papier et lut :

— Messieurs... les bénéfices de l'association sont de quatre cent quarante-deux mille francs pour le mois dernier !...

— Un beau chiffre ! interrompit Philippe Darsay.

Sir Tom Sidney continua :

— Desquels il faut déduire : 1° pour appointements de notre agent à Vienne, cinquante mille francs, et vingt mille cinq cents francs pour dépense de son personnel ; 2° cinquante mille francs pour notre agent à Berlin et six mille francs pour son personnel ; 3° cinquante mille francs pour nos agents à Rome, à Lisbonne, à Madrid et à Athènes, et huit mille francs pour dépense de leur personnel, soit en tout cent soixante-quatorze mille cinq cents francs, lesquels, déduits de la somme de quatre cent quarante-deux mille francs en caisse, nous donnent un bénéfice net de deux cent soixante-sept mille cinq cents francs pour l'exercice du mois écoulé.

— C'est fort beau, fit sir James Nortley enchanté.

Sir Tom Sidney leva la tête.

— C'est fort beau, en effet, dit-il. La plus grande partie de ce bénéfice nous vient de l'affaire von Bleisticher, le grand bijoutier de Vienne à qui notre agent a enlevé, avec son personnel, pour un million de diamants que nous lui avons rendus moyennant une commission de trois cent mille francs qu'il a versée.

— Sans difficulté ? demande Philippe Darsay.

— Sans difficulté ! répondit sir Tom Sidney... Je dois ajouter que notre agent à Vienne a manœuvré avec une grande intelligence et beaucoup d'habileté... Il a fait une grosse dépense de faux frais parce qu'il a dû acheter le silence de trois grands journaux qui n'ont pas soufflé mot du vol... Je propose pour notre fidèle et adroit agent une gratification de vingt-cinq mille francs. Etes-vous d'avis qu'il faut la lui accorder à titre d'encouragement ?...

Sir James Nortley et Philippe Darsay répondirent affirmativement.

— Le reste des bénéfices, continua sir Tom Sydney, vient de petites affaires dans le détail desquelles il est inutile d'entrer... Messieurs, notre société fondée il y a six années par notre président, l'intelligent sir James Nortley — ce disant le vieux salua son associé — au capital de cent mille francs, a déjà encaissé neuf millions six cent mille francs de bénéfices nets... Je suis heureux d'avoir à constater ce résultat... Nous avons un fonds de réserve de cinq cent mille francs, le reste, nous l'avons partagé ; chacun de nous a encaissé pour sa part plus de trois millions pour son capital de trente-trois mille francs... Nous devons donc être satisfaits ; mais nous pouvons faire mieux. Nous avons des agents habiles et bien choisis dans les principales capitales de l'Europe. Notre affaire à présent fonctionne le mieux du monde. Au début, nous avons fait des écoles ; mais aujourd'hui rien à craindre... Nous avons une machine dont chaque rouage marche à merveille. Nous avons réalisé l'idée géniale de notre ami sir James Nortley... c'est-à-dire que nous sommes à la tête d'une société qui a pour but le vol, mais non pas le vol stupide où l'on court des risques énormes. Nos agents cherchent les affaires, les étudient, les creusent. Ils ont à leur service des ingénieurs, des médecins, des architectes, voire des artisans. Chaque affaire étudiée à fond, longtemps préparée, mûrie enfin, se réalise sans coup férir. Au besoin nous sommes assez riches pour acheter la police ; nous faisons à l'occasion des rentes à nos complices ; bref, nous sommes admirablement outillés. Nos bénéfices sont énormes, mais pas assez grands encore. Il nous manque quelque chose.

— Quoi donc ? que nous manque-t-il ? demande Philippe Darsay.

— Je vais vous le dire, poursuivit sir Tom Sidney... il nous manque une chose très importante... Quoi ? Nous avons des agents dans toutes les capitales, excepté dans celle où nous trouverions de merveilleuses affaires, car cette capitale dont je parle est la plus riche entre toutes, j'ai nommé Paris.... Oui, messieurs, Paris seul doit nous donner en un an autant de bénéfices que les autres capitales européennes nous en ont donné en cinq années... Qu'en pensez-vous, messieurs ? Etes-vous de mon avis ?...

— Sans doute, dit sir James Nortley, sans doute, je suis de l'avis de sir Tom Sidney et depuis longtemps je songe au moyen d'avoir un agent à Paris ; mais vous savez quelles difficultés nous avons rencontrées pour le choix des hommes qui opèrent pour notre compte à l'heure qu'il est dans Berlin, Vienne, Madrid, Lisbonne et Athènes... C'est qu'il nous faut des hommes spéciaux, des hommes se trouvant dans des conditions particulières, des hommes qui nous doivent tout, que nous tenons dans notre main, par l'intérêt d'abord, par la crainte ensuite, car tous ceux qui nous obéissent actuellement, nous pourrions les perdre sans rémission, et ils le savent, de là leur fidélité... Nous connaissons les méfaits de chacun de nos agents, méfaits graves, impunis, grâce à nous ! Ils n'ignorent pas que d'un mot nous pourrions les envoyer pourrir dans les prisons de leur pays. Au contraire, contre nous, ils ne peuvent rien, puisque nous avons si ingénieusement organisé nos statuts que toutes nos affaires aux yeux de la justice apparaîtraient, si la police y voulait mettre le nez, comme des affaires commerciales aussi scrupuleusement réalisées que celles du négociant le plus honnête de la Cité !... Sans doute, il nous faudrait un agent à Paris ! Mais comment trouver l'homme qui pourrait nous servir consciencieusement ?... C'est que notre agent à Paris doit être un homme du monde menant grand train, recevant, faisant l'aumône, ayant partout des accointances... Paris, certes, ne manque pas de décavés de grande marque capables de jouer un pareil rôle ; mais il nous faudrait un homme ayant commis un crime, un homme que nous pourrions soustraire au châtiment par lui mérité, un homme à qui nous constituerions une identité nouvelle et que, par suite, nous tiendrions dans notre main, comme nous tenons tous les autres, attendu qu'il nous serait loisible, d'un mot, de la renvoyer au bagne, à l'échafaud même, de telle sorte que nous serions assurés de sa fidélité... Mais en vérité, je vous le demande, comment trouver un tel homme ?...

Sir James se tut.

Philippe Darsay et sir Tom Sidney gardèrent le silence.

Tous les trois ils réfléchissaient profondément.

Sir James Nortley observait attentivement ses associés.

(A suivre)

Les Affiches les plus belles, les meilleur marché, sont faites au *Progrès du Nord*, rue Nationale, 51, Lille.

ANNONCES LÉGALES

Sous-Secrétariat d'Etat des Postes et Télégraphes

—

Avertissement d'Enquête

—

Exécution de la loi du 28 Juillet 1885

L'Administration des Télégraphes va faire procéder à l'établissement d'une ligne électrique à Tourcoing.

Le tracé de cette ligne indiquant les propriétés privées qu'elles traverseront et celles où doit être placé des appuis restera déposé pendant trois jours, les 20, 21 et 22 Juin 1906, à la mairie de Tourcoing où les intéressés peuvent en prendre connaissance et présenter leurs observations.

Lille, le 16 juin 1906.

Le Directeur des Postes et des Télégraphes du Nord,

34797 Signé : DE BAROLET.

IMMEUBLES
à vendre

Etude de M. L. MONTAIGNE-DELOS, gradué en droit, rue Solférino, 316 bis, Lille.

—

A vendre

A La Madeleine, estaminet loué par bail à preneur 500 fr. Prix 7.000 fr.

Bureau de 2 h. à 6 h. 34794

Etude de Me Pierre MOTTE notaire à Lille

—

VILLE DE LILLE

Rue André, N° 19

—

UNE BELLE

Maison de Rentier
A VENDRE

par adjudication publique

L'an 1906, le 9 Juillet, à deux heures, en la salle des adjudications des notaires de Lille, rue de Pueble, n° 7.

Jouissance immédiate

Mise à prix 23.000 fr.

2). 34793

VENTES DIVERSES

Cyclistes

Dans votre intérêt, profitez de la Vente - Réclame de **1 000 BICYCLETTES NEUVES**, qui sont à solder depuis **75** fr., marques Hurtu, Diga, Tallas, Dexter, B. S. A., Auto Moto de St-Etienne ; jantes bois, roue libre, frein, pneus Dunlop et Michelin. — **Ne pas confondre avec les bicyclettes de bazars, vendues dans les appartements ou à la porte des cafés.** Nos machines donnent toutes garanties. Maison de confiance fondée en **1898**. Atelier de réparations. **50 OCCASIONS** depuis **20** fr. Vente à crédit.

Adressez-vous bien dans votre intérêt chez M **LECLERCQ, 43, rue de Béthune, 43, LILLE** La maison fera le remboursement du voyage aux personnes venant du dehors

e.c — 34566

CESSIONS

Cabinet de M. G. PETIT

LIQUIDATEUR

Agréé de l'U. C. B

131, rue Nationale, 131.

LILLE

—

TÉLÉPHONE 1097

—

A céder

Pâtisserie-Confiserie dans bon quartier. *Recettes annuelles 25,000 fr. minimum.* Reprise modérée. Cause d'âge.

Bureau de 10 h. à midi et de 2 à 6 heures du soir

Renseignements gratuits.

34795

OFFRES
et
DEMANDES
d'Emplois

FAIENCES-VERRERIES

On demande un **bon voyageur** Ecrire références Carlier et Jumez, à Haubourdin.

20). 34798

Imprimerie

On demande des compositeurs et des conducteurs typographes. Ecrire au Président du Syndicat des Maîtres-Imprimeurs, 116, rue de l'Hôpital-Militaire, à Lille. Travail assuré. 6 4758

ON DEMANDE

en ménage, le mari comme chef de culture, la femme pour l'intérieur de la ferme. Bonnes références exigées. — S'adresser chez M. Charles Coca, 6 Mauray (Aisne). 19). 34799

AVIS DIVERS

TUMEURS CANCERS et FIBROMES. Ecrire : VIALLET, 15, rue Lakanal, Grenoble (Isère) qui indiquera remède. 34798

L'INSTITUT des BÈGUES de LILLE ouvre cours pour corriger le

Bégaiement

9 juillet

DOCTEUR CHERVIN, Hôtel de l'Europe, LILLE.

1849

Réchauds à Gaz

50 modèles en noir, émaillés toutes couleurs, à vendre d'occasion, depuis 6 francs. Pièces de rechange, caoutchouc. Echange.

5, Rue Henri-Kolb, LILLE

34313

Quand vainement vous aurez tout essayé quelque soit votre cas ne désespérez pas, allez consulter le docteur Dassonville dont les guérisons merveilleuses étonnent. Consultations Lundi, Mardi, Vendredi, 9 à 12 heures. 63, rue de la Redoute, Roubaix (Nord). 31491

PRÊT argent sur signature. Long terme. Discrétion Société Industrielle, 68, rue Lafayette Paris (25e année) 34516

ACHETEZ
vos
CHAUSSURES
chez
CABY-RUCHOS

Seule Maison

7, rue des Chats-Bossus, 7

LILLE

34504

« Les LECTURES FINANCIÈRES »

REVUE FINANCIÈRE HEBDOMADAIRE

ABONNEMENT 5 francs par an — Service à l'essai pendant un mois

LIRE dans le numéro du 9 Juin

L'Avenir des Charbonnages. — MARLES

BRUAY. — CHARBONNAGES BELGES (Revue de l'exercice 1905)

THARSIS. — VALEURS D'AUTOMOBILES

Adressez les demandes : LILLE, 82, Rue Esquermoise, 82, LILLE

34193

BON GÉNIE
DE LILLE
VEND DE TOUT A CRÉDIT
En 10-12-15 et 20 Mois

4, RUE DU VIEUX MARCHÉ AUX MOUTONS

(PRÈS LA GARE)

SUCCURSALES, CAMBRAI, DUNKERQUE, St QUENTIN

34479

HERNIEUX, VARIQUEUX

Amputés, Opérés et Malades demandez le Catalogue, 360 gravures, franco discrètement. — C.-J. VIVIEZ, rue Esquermoise, 60, Lille. 33865

COMPAGNIE DU GAZ
de Roubaix

—

COKES DE GAZ

pour tous usages domestiques et industriels

—

LIVRAISONS à domicile des commandes d'au moins 5 hectol. pour Roubaix-Croix et 20 hectol. pour localités limitrophes.

SERVICE de détail au comptant par voiture spéciale circulant dans Roubaix.

DEPOTS : A Roubaix, 184, rue Bernard et 22, rue Watt. — A Croix, 128, Grande-Rue.

Demander Tarifs et Cartes postales pour Commandes aux Usines à Gaz de Roubaix et de Croix, ou 16, rue du Caré, ROUBAIX. 1824

Fabrique spéciale de Billards

RÉPARATIONS

BEAU CHOIX DE BILLARDS D'OCCASION

et bandes de tous systèmes

P. FORGE

LILLE — 20, Rue des Augustins, 20 — LILLE

Billes — Procédés — Queues — Draps et accessoires de Billards

JEUX, AMEUBLEMENT POUR CERCLES ET CAFÉS

Echange de vieilles Billes et Retournage 31136

CHOCOLAT DELESPAUL-HAVEZ

UNIVERSELLEMENT LE MEILLEUR

PAR SA QUALITÉ ET SA FRAICHEUR

98, Rue Nationale, Lille 31157

COMMANDEZ VOS

IMPRIMÉS

à l'Imprimerie Commerciale et Administrative

— DU —

PROGRÈS DU NORD

51, Rue Nationale, 51, LILLE

107

HONNEUR D'ÉPOUSE

PAR

ROBERT SAINVILLE

TROISIÈME PARTIE

LE BON ET LE MAUVAIS ANGE

Par instants, lady Andley prenait la crise malais, le regardait, en caressait la lame de ses doigts effilés.

— Gaston, Gaston, murmurait-elle alors, tu voudrais, as-tu dit, plonger ce stylet dans mon cœur ?

Va, mon aimé, la mort donnée par toi ne saurait m'épouvanter.

Si c'est ta main qui doit me porter le coup mortel, je la baiserai sans un reproche, sans un murmure, sans une plainte, ... dans l'âme.

Mais non, et je te connais mieux que tu ne te connais toi-même.

Tu viendras ici l'injure à la bouche, le ... menaçant, prêt à me cracher ton ... à la figure. Et l'instant d'après tu ... éperdument dans mes bras ! ... ne saurait résister à ...

Et tu m'aimes, Gaston, oui, oui, tu m'aimes !... Le passé m'appartient, il est indiscutable...

Aucune puissance du ciel et de la terre ne pourrait anéantir les liens qui m'unissent à toi...

Mourir ! ... Allons donc ! Il sera temps de songer à la mort quand nos cœurs auront vieilli !

Le mien déborde de vie, de jeunesse, de passion, d'amour et de haine !

Puis rejetant sa tête en arrière sur les coussins de soie, elle fermait les yeux.

Les sens aiguisés par la tension des nerfs, elle écoutait.

Et dans la silencieuse solitude du hall, les mille rumeurs de la nuit arrivaient jusqu'à elle.

Tantôt c'était au dehors le bruissement du feuillage qu'agitait la brise nocturne, tantôt le crissement du tramway sur les rails ou bien encore le lointain jappement de quelque chien de garde.

C'étaient aussi les bruits mystérieux de la maison, si familiers aux victimes de l'insomnie, et qu'on dirait la voix même des ténèbres, le craquement des meubles, le susurrement confus et pourtant perceptible des mites rongeant les étoffes, le lent travail des termes vrillant les boiseries.

Et doucement, silencieusement, le temps s'écoulait.

De minute en minute, lady Andley regardait maintenant l'aiguille de la pendule... Oh ! comme l'heure lui paraissait lente à venir !...

— Minuit moins dix, soupira-t-elle... quelques minutes encore et il va m'arriver !...

Elle se leva, se dirigea vers la glace de la cheminée et se regarda.

Puis, d'une main adroite, elle fit bouffer les frisures de sa coiffure et...

Ah ! qu'était cela ?

Elle se retourna vivement, et, toute haletante, elle écouta.

Son oreille venait de saisir le pas étouffé d'un homme marchant avec précaution sur le gravier du jardin.

Les pas s'approchaient, devenaient plus distincts.

On montait maintenant les marches du perron.

Le cœur de lady Andley se mit à bondir avec une telle violence qu'elle crut qu'elle allait défaillir.

Elle venait d'entendre la porte d'entrée grincer en tournant sur ses gonds.

L'œil rivé sur la tapisserie rabattue qui séparait le hall du vestibule, elle attendit

Oh ! terrifiante surprise !... la lourde portière se soulevait avec lenteur et une main se détachait sur le velours cramoisi de l'étoffe, une main décharnée, osseuse, toute livide.

Qu'était cela ?...

La tenture enfin s'écarta et une forme noyée d'ombre apparut sur le seuil de la pièce.

— Gaston ! cria lady Andley en se précipitant en avant.

Mais presque aussitôt elle recula avec épouvante.

Non ce n'était point Gaston !

L'homme qui venait d'entrer dans le hall était Agénor Blondel.

Blême, l'œil flamboyant, un sinistre rictus lui tordant la bouche, il ressemblait à quelque apparition macabre.

Il fit quelques pas dans la chambre et se découvrit, salua avec une ironique obséquiosité. Puis d'une voix basse, caverneuse, presque sans timbre :

— Chère madame, demanda-t-il, me reconnaissez-vous ?

Lady Andley la considéra avec un frémissement d'inquiétude.

— Vous ! balbutia-t-elle.

— Oui, moi, dit-il en tordant le chapeau qu'il tenait entre ses mains, moi ! Ah ! vous ne vous attendiez pas à me revoir, vous me croyiez mort, tué par votre trahison !

Tremblante, et comme domptée par le magnétisme de ce regard dardé sur elle, lady Andley recula et retomba sur le divan.

Elle voulut crier, mais aucun son ne s'échappait de sa gorge.

Lui, s'était rapproché d'elle, et jetant au loin son chapeau, il croisa les bras :

— Ah ! misérable ! misérable ! fit-il, nous voilà donc enfin seul à seul !

Voilà bien longtemps que je vous cherche ! Eh bien, vous ne dites rien ?

Par un violent effort, reprenant possession de soi-même, elle répliqua :

— Rien n'existe plus entre nous, monsieur. Sortez, je vous prie.

Alors Blondel se mit à rire d'un rire silencieux et prolongé :

— Sortir ! Allons donc !... Je suis chez moi, puisque vous êtes chez vous.

... Oh ! ne criez pas, ma belle ! C'est inutile, personne ne vous entendrait.

Vous êtes seule, tout à fait seule, puisque vous avez éloigné vos domestiques ; votre concierge lui-même est absent.

Ah ! vous voyez que je suis bien renseigné et que je sais tout !

Il fit un nouveau pas vers la femme prostrée sur le canapé.

— Oui, oui, reprit-il, vous avez voulu entourer de mystère vos tête-à-tête amoureux...

Et voilà que c'est votre mari qui est venu au rendez-vous assigné par l'amant.

La stupeur de lady Andley devenait peu à peu de l'épouvante.

L'œil dilaté, elle regardait celui qui d'instant en instant se rapprochait d'elle.

Ce n'était qu'un vieillard, oui, mais sa haute taille, ses longs bras, ses énormes mains de pianiste, ses doigts nerveux, tout en lui dénonçait une force musculaire peu commune. Et comme il la regardait !

Les prunelles luisaient, flamboyantes, sous la broussaille des sourcils.

La bouche se tordait dans une convulsive grimace, une légère écume lui découlait du coin des lèvres.

De grosses veines violacées sillonnaient ses tempes, et des tremblements spasmodiques agitaient les muscles de son visage...

Un fou ! elle devinait la folie !... elle se sentait à la merci d'un fou.

D'un mouvement instinctif, elle enfouit son visage entre les mains.

Alors, comme désarmé par cette faiblesse qui semblait lui implorer grâce, le vieillard changea brusquement d'attitude.

Le sardonique rictus s'effaça de ses lèvres, une expression de douloureuse pitié passa sur son visage, et ce fut d'une voix presque douce qu'il reprit :

— Jessie, pourquoi m'as-tu trompé ? N'ai-je pas été pour toi l'unique protecteur de ton enfance ?

Ne t'ai-je pas tirée de la plus abjecte misère ? ne t'ai-je pas sauvée de l'infamie ?

Rappelle-toi ! tu chantais dans les carrefours de Londres, ayant froid, ayant faim.

J'ai eu pitié, je t'ai recueillie chez moi, je t'ai élevée comme ma fille.

Je t'ai créé un home et donné un nom respectable. Comment m'as-tu récompensé ?

En me broyant le cœur, en déshonorant mon foyer, en me brisant la vie.

Voilà le prix de ma tendresse, de mon amour ! Ingrate ! Oh ! oui, oui, ingrate !

Sa voix, maintenant toute tremblante d'émotion, vibrait, semblait mouillée de larmes.

Il ne menaçait plus, il se faisait doux, il suppliait.

Lady Andley à présent se rassurait ; elle écarta ses mains et relevant la tête :

— Ingrate ! répéta-t-elle devenue soudain agressive et provocante, de qui parlez-vous donc ? De moi ?

Mais, pauvre homme, quelle reconnaissance devais-je éprouver pour vous ?

(A suivre)